



HAL
open science

**μφιδιος Χαριλλιδεω (Thasos, VIème s. A.C.): un nom
dérivé en -ιδιος, un composé en -διος ou -ιδιος ou un
composé tronqué en -ι-δ-ιος?**

Sophie Minon

► **To cite this version:**

Sophie Minon. *μφιδιος Χαριλλιδεω (Thasos, VIème s. A.C.): un nom dérivé en -ιδιος, un composé en -διος ou -ιδιος ou un composé tronqué en -ι-δ-ιος?*. Revue des Études Grecques, 2018. hal-03845373

HAL Id: hal-03845373

<https://hal.science/hal-03845373>

Submitted on 9 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIÉTÉS

Sophie MINON

ΑΜΦΙΔΙΟΣ ΧΑΡΙΛΛΙΔΕΩ (THASOS, VI^{ÈME} S. A. C.) : UN NOM DÉRIVÉ EN -ΙΑ-ΙΟΣ, UN COMPOSÉ EN -ΔΙΟΣ ΟΥ -ΙΑΙΟΣ ΟΥ UN COMPOSÉ TRONQUÉ EN -Ι-Δ-ΙΟΣ ?

Un Ἀμφίδιος Χαριλλίδεω, lecture la plus plausible même si elle exhume deux noms encore *hapax*, est attesté comme théore vraisemblablement autour de 540 avant notre ère dans la Grande Liste des théores de Thasos gravée vers 330-320 que Patrice Hamon vient de publier¹, sur l'analyse de l'idionyme duquel je voudrais revenir ici. Du patronyme, il suffira de signaler qu'il est quatre fois attesté, à la même époque, à Thasos même, sous la forme sans suffixe patronymique -ίδης,

¹ P. Hamon, « Etudes d'épigraphie thasienne, VI. Deux nouveaux blocs de la Grande Liste des théores », *BCH* 142 (2018, sous presse) : la date de *ca* 540 ressort de ses calculs. Qu'il soit ici remercié pour nos échanges fructueux sur ce nom thasien (et les autres). Mes remerciements s'étendent à Alcorac Alonso Déniz, mon autre attentif relecteur, qui a également contribué à enrichir ce dossier. Cet article a nourri (et été nourri par) les recherches menées dans le cadre du projet collaboratif *LGNP-Ling* d'analyse étymologique et sémantique des anthroponymes grecs antiques (<http://clas-lgpn4.classics.ox.ac.uk:8080/exist/apps/lgpn-ling/about.html?lang=fr>). Cette entreprise, qui a pu voir le jour dès 2015 grâce au Fell Fund obtenu par Robert Parker (Oxford, New College), a pour objectif la refonte sous forme électronique et imprimée de *Die historischen Personennamen des Griechischen...* (ci-après *HPN*) de Bechtel (1917).

Χάριλλος (LGPN 1)², et que l'absence de séquence -ιλλιδ- ailleurs que dans le nom Φιλλιδᾶ/ης (12x, 5a-1p³), forme tronquée à géminée expressive de composés à second élément -φιλιδᾶ/ης (58x, 6a-3p), doit le faire interpréter comme la forme elle aussi tronquée de Χαρί-λεως (notamment Thasos, 5a⁴), avec cette gémination si caractéristique de telles formations⁵. Son génitif en -εω a la forme attendue pour un masculin en -ᾶ/ης dans un dialecte ionien⁶. La dérivation à partir du composé non raccourci se rencontre une seule fois, en Eubée, où est attesté au 4/3a un Χαριλειδης, fils de Ὀνήριμος, au patronyme rhotacisé à l'eubéenne. Comme l'analyse du nom Ἀμφίδιος est loin d'aller de soi, en dépit de l'apparente proximité formelle des deux séquences finales -ίδιος et -ίδης des noms qui constituent sa formule onomastique, c'est sur cet idionyme que nous allons nous pencher.

Prolégomènes : éléments de morphologie anthroponymique à Thasos autour de la base Ἀμφι-

Trente Thasiens porteurs de noms en Ἀμφι(τ)- sont répertoriés par le LGPN 1, des composés pour la plupart, du 6a au 2p, dont voici les plus anciennement attestés : 8 Ἄμφ-ανδρος, dès le 6a ; 4 Ἀμφι-κλειδης, 3 Ἀμφ-ηρίδης, 3 Ἀμφι-μέδων, dès le 5a ; 4 Ἀμφι-φράδης, dès le 4a. De tels noms procède la forme courte hypocoristique Ἀμφί-ᾶς, qui est deux fois attestée dans la même famille, pour le père et le fils de Κλεόστρατος, entre le 5 et le 4a. Aucun nom en Ἀμφίης n'est, à ma connaissance, attesté dans le monde grec, mais, comme me l'a fait remarquer Patrice Hamon, il est possible que le premier Thasien du nom l'ait porté sous sa forme ionienne, et que l'atticisation du suffixe soit imputable à la *koinè* macédonienne post-aristotélicienne⁷. Notons dès à présent qu'*aucun Ἀμφίδικος ni Ἀμφίδημος ou autre composé en Ἀμφι-δ- ne se rencontre à Thasos*⁸, qui puisse

² Pour ne pas alourdir inutilement le texte en notes, nous ne renverrons plus dorénavant aux volumes du *Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford, où les noms et leurs références épigraphiques se retrouveront aisément, et pas davantage aux deux bases de données en accès libre sur le site du LGPN : *Database Search* et *Name Search*, qui ont grandement facilité cette enquête.

³ Nous adoptons dorénavant, pour les datations, le système de notation le plus économique : 5a pour cinquième siècle avant notre ère, 5p, pour cinquième siècle de notre ère.

⁴ Χαρίλεως Νύμφιος, IG XII 8 280, l. 21.

⁵ Voir A. Mathys « Anthroponymes et morphologie dérivationnelle : les anthroponymes en -λος, -ιλλ(λ)ος et -υλλ(λ)ος », in A. Alonso Déniz, L. Dubois, Cl. Le Feuvre et S. Minon (éd.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA)*, Genève, 2017, p. 361-374.

⁶ Voir V. Gomis Garcia, « Interactions analogiques dans les flexions des anthroponymes masculins en -ᾶ- et en -s- à Thasos », *SAGA*, p. 535-557.

⁷ La forme du nom est malheureusement restituée dans l'inscription Ch. Dunant-J. Pouilloux, *Etudes thas.* 5, Paris, 1958, p. 231, col. 2, l. 16 : Κλεόστρατος Ἀ[μφίεω]. Notons néanmoins la présence dans la même inscription de deux autres noms à premier élément Ἀμφ-, Ἀμφανδρος, l. 7, et Ἀμφήριτος, l. 15, qui illustrent la relative popularité de cet élément dans l'anthroponymie locale de l'époque.

⁸ Une Ἀμφίδικη se rencontre à Paros, 4/3a, IG XII 5 1041 ; un Ἀμφίδημος à Amorgos, 5a, IG XII 7 454.

préfigurer sur place une troncation Ἀμφιδ(ι)- susceptible d'avoir été suffixée en -(ι)ος pour donner Ἀμφίδιος.

En dehors de Thasos, d'autres formes courtes se rencontrent formées à partir du même élément, dont Bechtel (*HPN* 42-43) donne la liste suivante : Ἄνφίς, Andros, 4a ; Ἀμφίας, père d'un Ἀμφίδαμος⁹, Larissa, 3a (?) ; Ἀμφίτας¹⁰, Myrina, 2/1a ; Ἀμφίων, Béotie, 4a ; et deux femmes : Ἀμφιώ, *ibid.*, imp., et Ἀμφυλίσ, Τένος, 3a. Ajoutons un Béotien de Chéronée du nom d' Ἄμφων, 3a¹¹ ; 2 Ἀμφέας, Délos, 4/3a, – nul Ἀμφεύς, à ma connaissance – et un Ἄμφιος athénien, 5a, qui porte un nom héroïque peut-être déjà connu en mycénien (*a-pi-jo*)¹².

Arrêtons-nous un instant sur le nom Ἄμφινφίς. Sa plus ancienne attestation apparaît chez Euripide, comme forme courte de Ἀμφιάρεως, sous la forme d'accusatif Ἄμφιν. Ses trois occurrences épigraphiques sont cycladiques (Andros [Ἄνφίς, 4a] et Τένος), toutes masculines et du 4/3a, et le génitif attesté pour l'une d'entre elles est Ἀμφιος¹³. Qu'en est-il de la flexion de tels masculins à Thasos, notamment à l'époque de notre idionyme ? Les noms thasiens ont-ils pu être fléchi en -ίς, -ίδος, en devenant ainsi paronymes des féminins en -ίς, -ίδος, et un *Ἄμφίς, -ίδος aurait-il pu, le cas échéant, être pour ce motif dérivé secondairement en -ίδ-ίος ? La recherche, facile à mener à partir de la base de données en ligne du *LGN*, fait aboutir à un résultat sans équivoque : à une exception près, tous les noms masculins du 6 et du 5a, composés, tronqués ou non, et simples, font leur génitif en -ίος et ce n'est qu'à l'époque hellénistique tardive que le génitif en -ίδος prend le relais¹⁴.

⁹ Ἀμφίδαμος Ἀμφίατος, *IG IX 2* 683a, 3a (?).

¹⁰ Voir S. Minon, « Anthroponymes en Ἀμφ(ι)- et en -αρ(ι)- : de Ἀμφιάρης à Ἀμφαρίδων », *RPh* 84 (2010) [2013], p. 295 : composé à second élément -ίτης, sur le radical de εἶμι 'aller' ou, plus vraisemblablement, formation hypocoristique en -(V)τᾶς, comme Bechtel en donne des exemples p. 43 : Ἀρχίτας, Θερσίτας, Παντίτας etc.

¹¹ Pour le nom Ἄμφων, cf. *loc. cit.*, note 38, qui renvoie à la publication d'Y. Kalliontzis, « Décrets de proxénie et catalogues militaires de Chéronée », *BCH* 131 (2007) [2009], p. 501-502, n° 10, l. 9.

¹² Pour la longue du nom du héros Ἀμφίος, voir *Il.* 5, 612 et *loc. cit.* J'ajoute ici que l'existence d'un appellatif neutre ἄμφιον, -ον pour désigner un 'vêtement' dès Sophocle (*Fr.* 420), pourrait parler en faveur de la formation d'un adjectif par thématisation à partir de la forme adverbiale, comme pour ἀντίος à partir de ἀντί, comme le propose *DGEsp*, sans que l'on puisse pourtant exclure, comme le recul de l'accent pourrait le suggérer, que l'on ait affaire plutôt à un composé, avec au second élément le radical de εἶμι, et le sens de 'qui va de part et d'autre' comme peut le faire une pièce de tissu dont l'on se vêt. La coexistence de Ἄμφων et Ἀμφίων, ce dernier à mettre peut-être en relation avec myc. *a-pi-(j) o-to* (Ἀμφιόντος ?), pourrait de même inviter à y rechercher d'anciens composés (p. 295), même si, à partir de l'époque classique, -ων et -ίων paraissent interchangeables comme suffixes, cf. sur cette question mes pp. 308-310.

¹³ *IG XII 5* 872, l. 92, 3a : Ἥγεας Ἄμφιος.

¹⁴ Sur les 215 exemples thasiens de masculins en -ίς probables, nous nous contenterons de citer ceux qui tiennent lieu de patronymes : Βρίθων Νύμφ-ίος ; Πάμφιλος Ἴθυ-πόλι-ος ; Κύλων Λεῶ-μ-ίος (hypocor. de Λεωμ-ένης) ; Παγκρατίδης Ἐράσι-ος (hypocor. d'un nom en Ἐρασι-), 6a ; Λεαγόρης Νέστιος ; Δημοφῶν Ξείνιος, 6/5a ; Χαρίλεως Νύμφιος ; Ἀρισταγόρης Δάμν-ίος ; Πρῶτις Κρίν-ίος ; Ἰπαγόρης Νεστο-πύριος ; Μενέδημος Πλάτθ-ίος, 5a ; Ἀλκιάδης Φανοπόλι-ος, 5/4a ; Ἀριστοκράτης Νύμφ-ίος, 4/3a ; Ἡρηγόρης Σώπολι-ος ; Ἀνδροκλῆς Πηξινόλι-ος, 3a. En face de : Φανόλεως Σωσιπολ[ίδος], 2a ;

L'exception du 6/5a, représentée par le patronyme de Ἀριστόπολις Κράτιδος, qui peut difficilement devoir, aussi tôt, son génitif en -ιδος à l'influence aréale de l'attique, pourrait recevoir une explication qui ressortirait au contexte thasien lui-même : le nom de cet archonte apparaît à la colonne 2, l. 14, d'une liste où abondent les Παγκρατίδης : col.1, l. 6 : Παγκρατίδης Ἐράσιος ; col. 2, aux deux lignes suivantes, 15 et 16 : respectivement Ἀριστοκλήης Παγκρατίδ[εω] et Παγκρατίδης Χρυ[---]. Κράτις apparaîtrait alors comme la forme courte, dont ne serait conservé que le second élément, de ce nom composé récurrent, de sorte qu'il serait aussi probable que Ἀριστόπολις Κράτιδος soit de la famille de l'un de ces Παγκρατίδης, peut-être même de celui de la ligne 15, dont l'idionyme comporte le même premier élément. C'est la base παγκρατι- du nom du pancrace, l'appellatif neutre παγκράτιον, qui expliquerait à la fois la forme raccourcie en -ις et la dérivation en -ίδης. Παγκρατίδης est le dérivé en -ίδης qui est le plus anciennement attesté à Thasos (et ailleurs), où le nom Παγκράτης, fait sur l'adj. παγκράτης (A.+), est par ailleurs attesté pour la première fois entre 300 et 270a ; 23 des 128 noms formés sur cette base composée sont du reste thasiens et attestés continûment jusqu'à l'époque impériale. Par conséquent, si Ἀμφίδιος a été formé en -ιδ-ιος, ce n'est probablement pas à partir de la forme courte Ἄμφις, dont le génitif thasien aurait été plus vraisemblablement à cette époque, sans élargissement dental, Ἄμφιος.

Le passage en revue des environ 270 Thasiens répertoriés dans la base de données du LGPN porteurs de noms en -Cιος ne fait apparaître, parmi les noms d'origine grecque antérieurs à l'époque impériale¹⁵, que des conversions d'adjectifs ou de substantifs : Στράτιος ; Ἰκέσιος ; Ἄθλιος ; Νόμιος ; Πηϋλιος, sur πηϋς, muni du suffixe anthroponymique -ύλος puis adjectivé en -ιος ; Λεόντιος, sur λεόντιον 'lionceau' ; Λάμιος, sur λάμια 'requin', sur le nom de la croqueimitaine homonyme ou sur le nom de la cité de Λαμία ou ses ethniques Λαμειύς et Λαμιώτης ; Ναύπιλος ; Λακεδαιμόνιος ; et les noms théophoriques Δημήτριος, Διονύσιος, Πύθιος, Βάκχιος, Πυρώνιος, sur l'épiclèse Πύρωνία notamment d'Artémis, Ἀπολλώνιος, Ἄφροδίσιος¹⁶. Ce sont presque exclusivement des simples, à l'exception de : l'*hapax* Δισολύμπιος, 5/4a, forme raccourcie issue de l'univerbation d'un prédicat attesté chez Pindare (*Pyth.* 10, 13 : Ὀλυμπιονίκα δίς) ; l'*hapax* Ἐλλιμένιος, 6a, composé à rection prépositionnelle fait sur ἐν λιμένι 'dans le port' et adjectivé en -ιος, dont l'origine peut être soit une épiclèse divine (e. g. Héra, à Athènes), soit l'adjectif substantivé au neutre

Θερσίων Νύμφιδος (corr. Hamon, *BCH* 141 [2017], p. 258, n. 31 ; Θεόφρων, *IG* XII 8 301, 1a) ; Νικόδημος Ἥγησιπόλιδος, 1a ; Θερσίων Νύμφιδος, 1a/p ; Ἡμέρα Ζεύξεως (génitif attendu de l'appellatif correspondant, mais nom de femme possible) en face de Μελέτη Προσδέξεως (variante phonétique du même génitif, nom de femme également possible), 1/2p ; Νικαγόρας Νύμφιδος, 2p.

¹⁵ Pour les noms égyptiens Παίσιος et Ἀμμώνιος, le nom perse Μαρδόνιος et le nom romain Λούκιος, voir le dictionnaire de Pape-Benseler.

¹⁶ P. Hamon me signale que le nom Πύθιος (*IG* XII *Suppl.* 454, qu'il republie sous le n° 41 dans son corpus *CITH* III à paraître) est un fantôme : c'est en fait le génitif d'un « nom Πύθις dans une formule de datation : [Ἐπι - - - Ἥγησάνδρου τοῦ Π]ύθις (milieu 4a) ».

qui désigne les ‘taxes portuaires’ (Arist.+)¹⁷ ; et deux autres conversions d’adjectifs composés du lexique, Ἀμβρόσιος, 4a, et Νεομήνιος, 3a¹⁸. Les *noms en -Cios attestés à Thasos* résultent donc majoritairement de la conversion en *sobriquets d’adjectifs simples ou composés du lexique, d’ethniques ou de dérivés adjectivaux de théonymes*. Dans ce cadre, l’absence d’anthroponyme thasien en -(i)διος, alors qu’un adjectif présentant cette finale, υμφίδιος, y est par ailleurs attesté, ca 100 (IG XII 8 441, 1), n’est pas aussi inattendue qu’il pourrait y paraître. Bechtel (*HPN* 621), en effet, mentionne deux emplois privilégiés de -ιος dans la formation des noms de personnes : le renouvellement de thèmes en -ος, comme pour les simples Οἴκιος (344), Καίνιος (229) ; et la formation héritée, concurrente de gr. -ιδᾶ/ης¹⁹, d’adjectifs patronymiques comme Εὐχθόνιος (176), Ἀγησώνιος (191)²⁰, sans citer, par conséquent, d’exemple de -ιδ-ιος, qui ne peut être qu’une création secondaire récente.

Il s’ensuit de ces éléments de contexte local que l’hypothèse qui consisterait à voir dans Ἀμφίδιος la forme tronquée d’un composé dont ne serait conservée que l’initiale -δ(ι)- du second élément ne trouve du moins aucun parallèle dans l’onomastique anthroponymique locale ; et qu’il n’y aurait pas davantage à partir d’un gén. Ἀμφιδ-ος, adjectivé en -ιος. S’orientera-t-on alors plutôt vers une analyse Ἀμφ-ίδιος, en voyant dans ce nom soit un composé à second élément lexical -ίδιος, soit une forme tronquée formée à l’aide du suffixe homonyme à partir d’un composé dont n’aurait été conservé que le premier élément ?

1. Un second élément -ίδιος : lexème ou suffixe ?

1.1. -ίδι-ος, -ος, -ον dans le lexique et l’anthroponymie ?

Chantraine, *DELG*, s. v. ἴδιος ‘propre (à), particulier, privé, distinct’, ne mentionne aucun composé à second élément -ίδιος, mais signale qu’ils sont en revanche nombreux au premier terme, mais « surtout dans le grec hellén. et tardif ». Le plus ancien, ἰδιοβουλέω ‘être son propre conseil’, n’est presque qu’une

¹⁷ Voir N. Rousseau, *Du syntagme au lexique...*, Paris, 2016, p. 349-350, pour l’adjectif, et pour l’anthroponyme, n. 1791 et son article in *SAGA*, p. 288.

¹⁸ Je laisse de côté le cas de Κυννήθιος, J. Pouilloux, *Et. thas.* 3, Cat. 1, V, l. 59, dont la lecture me paraît difficilement tenable : lire plutôt <E>ὕννηθιος, composé à second élément fait sur νέω ‘filer’ ? P. Hamon me signale que le *LGPN* a eu raison de répertorier un Ἀντιστασις, père de Θεόδοτος, 2a, *contra* notamment Pouilloux, dans la *Prosopographie*, p. 259 (nominatif, en fait fantôme, Ἀντιστάσιος) : la lecture avait déjà été corrigée par G. Daux, *BCH* (1973), p. 247.

¹⁹ Voir C. Dobias-Lalou-L. Dubois, « Introduction » à leur édition des *Onomastica graeca selecta* d’O. Masson, Nanterre, 1990, p. I-II : « Deux morphèmes ont servi à la formation de cet adjectif dérivé patronymique : le suffixe -ιος qui est hérité avec cette fonction et que l’on retrouve en italique et en celtique continental ; le suffixe strictement grec -ίδης/-ίδας ou encore -ιάδης, -άδης ».

²⁰ L’exemple de Ἐνυμάντιος (*HPN* 154) également cité par Bechtel est un fantôme : il déduisait son existence de Ἐνυμαντιάδας, Sparte, 5a, à cause de la forme -ιάδας du suffixe au lieu de -ίδας, mais cette variante est métrique, conforme à la pratique épique, et ne présuppose pas l’existence d’un adjectif en -ιος comme base dérivationnelle. Sur l’existence d’adjectifs patronymiques en -ιος en béotien, cf. Vottéro, in *SAGA*, p. 602, n. 22.

fois attesté, chez Hérodote (7.8.51). Il pourrait, cependant, être un instant envisagé que l'adjectif *hapax* d'une partie chorale du *Prométhée enchaîné*, δι-αμφ-ίδιον, qui caractérise, au neutre, le μέλος du chœur comme 'fort différent'²¹ du chant d'hyménée jadis entonné²², soit à signaler comme un composé à troisième élément -ίδιο-, que seul le préfixe intensif δια- et le genre distingueraient de notre anthroponyme²³. Le même sens se retrouve, par ailleurs, dans l'adverbe, à nouveau *hapax*, διαμφίς 'séparément' (Denys le Périégète, 2p). L'intensité que renforce encore le δια- initial pourrait en effet faire pencher en faveur d'une valeur lexicale également pour -ίδιο-, dont le sémantisme embrasse tant la notion de propriété (distinctive), que celle, connexe, de séparation : des deux chants confrontés (τὸ διαμφίδιον... μέλος ... τότε ἐκεῖνο τε), l'un de tristesse présente (ὀλοῦς), l'autre d'hyménée (ὕμεναίου), c'est ainsi le chant 'présent' qui aurait été fortement mis en valeur comme particulier, totalement distinct du précédent. Il est vrai que l'existence conjointe dès la langue homérique de ἀμφίς au sens proche de χωρίς 'séparément' et de dérivés à suffixe -(V)διος tels ῥηίδιος, adv. μαψ-ιδίως, ἐπινεφρ-ιδίος 'sur les reins' (Il. 21, 204)²⁴ invite plutôt à considérer que l'adjectif eschyléen est lui aussi suffixé et que la notion de 'séparation' y était portée par l'élément -αμφι- plutôt que par -ίδιο-.

Dans l'anthroponymie, seuls des noms simples comme masc. Ἰδίων et fém. Ἰδίων sont répertoriés par Bechtel (HPN 216), parmi lesquels les volumes du LGPN identifient des esclaves, à partir du 4a, dont un autre nom d'homme, Ἰδιος. La base n'entre en composition, semble-t-il, qu'à l'époque impériale : deux exemples seulement l'illustrent, l'un à Milet, où l'idionyme Ἰδιόκτητος 'bien propre, propriété privée' (le père a pour nom Ἀγαθόπουρος), pourrait être le nouveau nom caractéristique d'un affranchi, devenu *son* propre (maître), après avoir été dénommé par le sien, à la naissance, Ἰδιος, avec d'abord le sens de 'mon propre bien, *mien*' ; l'autre, à Mytilène, Ἐπίδιος '(qui vit) de ses fonds propres'²⁵, qui résulte de l'univerbation d'une locution comme ἐπὶ τὰ ἴδια 'sur

²¹ Les scholiastes (Dindorf, t. 3, 1851, *ad loc.*) interprètent plutôt l'adjectif comme 'double' (διστόν ou διπλοῦν), en référence à la fois au chant triste et au chant d'hyménée, ce qui relève d'une lecture plus déductive du contexte, qui fait de ce fait presque pléonasmique, qu'étymologique, et dénote leur embarras. Le sens de 'différence, séparation' admis par l'ensemble des dictionnaires repose sur la glose d'Hésychius : διαμφίδιον μέλος ἄλλοιον, διαπαντὸς κεχωρισμένον. ἀμφίς γὰρ χωρίς.

²² Vv. 553-7 : Ἐμαθον τάδε σὰς προσιδούσ' / ὀλοῦς τύχας, Προμηθεῦ / τὸ διαμφίδιον δέ μοι μέλος προσέπτα / τὸδ' ἐκεῖνο θ' ὄ τ' ἀμφὶ λουτρὰ / καὶ λέχος σὸν ὕμεναίου ἰότατι γάμων (...)*Je m'en suis convaincue, en considérant ta déplorable destinée, Prométhée. Mais voilà qu'un chant bien différent vient de voler vers moi : c'est le chant de l'hyménée que j'entonnai autour du bain et du lit pour tes noces* (trad. P. Mazon modifiée).

²³ Nous laisserons de côté, en revanche, l'adjectif composé διαμφής, également *hapax*, qui est employé au neutre substantivé par l'auteur byzantin Euphrosyne de Constantinople, mais probablement dans un sens différent, pour désigner 'plénitude' ou 'rotondité', (Euphr. Const., *Haer.* 45.1.7 : τὸ διαμφές ἐκάστου ῥωγὸς στρογγυλώσεως *la rotondité de chaque courbure d'un arrondissement*), et ne pourrait, en principe, être à la base du composé : on aurait attendu *διαμφείδιον.

²⁴ Voir N. Rousseau, *Du syntagme au lexique...*, 2016, notamment p. 217 (ἐπινεφρίδιος), et p. 113, sur l'affinité bien connue du suffixe -ίδιος avec les hypostases.

²⁵ L'attestation pamphylienne sur un timbre amphorique paraît incertaine.

ses biens propres²⁶. Bechtel (512, s. n. ἴδιον) rappelait à juste titre que la formule d'affranchissement pouvait porter : ἀνατίθησι τὴν ἴδιαν δούλην « (X) consacre son esclave personnelle, privée »²⁷. Il est probable que la connotation servile attachée aux emplois de ἴδιος dans l'onomastique soit responsable de sa quasi absence de représentation parmi les noms d'hommes libres.

On est donc confronté à un radical qui ne serait connu dans l'anthroponymie qu'à partir du 4a, essentiellement à travers des noms d'esclaves ou d'affranchis, à l'exception de Ἐπίδιος. Vu son caractère marginal et à connotation le plus souvent servile, l'analyse de -ίδιος comme élément lexical dans notre idionyme, au patronyme à connotation noble, paraît assez improbable. Il n'est pas impossible, néanmoins, que le suffixe homographe complexe sur lequel nous allons nous pencher à présent ait pu se voir parfois affecter le sémantisme du lexème, tant dans l'onomastique que dans le lexique.

1.2. Le suffixe complexe -ίδ-ιος, -ιδ-ιά, -ιδ-ιον

1.2.1. Lexique

Chantraine, cette fois dans sa *Formation des noms*, p. 39-40, commence par mentionner le suffixe -άδιος, à la dentale d'origine le plus clairement adverbial (adverbes en -δον/-δην), comme pour ἀμφάδιος 'qui se fait ouvertement, publiquement', en face de ἀμφάδον 'ouvertement, en public', σχέδιος 'proche' puis 'improvisé', en face de σχέδον 'près, presque' etc.²⁸, avant de constater que « l'origine du suffixe -ίδιος est plus obscure », que le point de départ pourrait être aussi adverbial, même si « rien ne vient appuyer l'hypothèse ». Outre les dérivés d'adverbes, comme νοσφίδιος 'enlevé furtivement', sur νόσφι, ou, sans *i* étymologique, ὀπισθίδιος 'postérieur', sur ὀπισθε, il mentionne aussi des hypotases, comme ἐγγχειρίδιος '(que l'on tient) dans la main'²⁹ et des formations dénominales et déverbiales comme hom. κουρίδιος 'jeune mari', sur κουρίζω ou κούρος.

²⁶ Cf. e. g. Dém., *Phil.* 4, 44, 3 : ὅταν τὸ ἀπὸ τῶν κοινῶν ἔθος ἐπὶ τὰ ἴδια μεταβιβάζοντας ὁρῶσι τινὰς *lorsqu'on voit des hommes appliquer aux fortunes privées ce qui est en usage pour les fonds publics (...)* (trad. M. Croiset, CUF).

²⁷ Voir e. g. le testament d'Alkésippos, Delphes, 182a, *Syll.* ³, 631, l. 9-11 : καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ ἴδια {α} ἀνατίθησι (...) τῷ θεῷ καὶ {καὶ} τῷ πόλει, καὶ Θεωτίμαν τὴν ἴδιαν θεράπειναν, ὥστε ἐλευθέραν εἶμεν αὐτάν... *Il consacre tous ses biens personnels au dieu et à la cité, ainsi que Theutima, sa servante personnelle, de façon à ce qu'elle soit elle-même libre. Avec τὴν ἴδιαν δούλην*, nombreux exemples béotiens (Chéronée et Thespies), du 2a, pour les plus anciens, trouvables en ligne sur *Packard Humanities Institute (PHI)*.

²⁸ Sur ces adverbes, voir A. Mathys, « A propos des adverbes en -δην, -δόν et -δα ou -δά du grec ancien : problèmes morphologiques et syntaxiques », in A. Blanc-D. Petit (éd.), *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, Rouen, 2016, p. 243-279.

²⁹ Voir N. Rousseau, *op. cit.*, notamment p. 252-253 (ἐγγχειρίδιον), et derechef p. 113 et note 571 sur la validité de la distinction de Ch. A. Lobeck (*Pathologiae sermonis Graeci prolegomena*, Leipzig, 1843, p. 355-358) entre trois groupes de formes en -ίδιος : dérivés d'adverbes, dérivés de substantifs simples poétiques et 'parasuntheta' comme ἐπικαρπίδιος 'à maturité, en fruit' ; et p. 114, sur l'origine possible -ιδ- + -ιος de la suffixation. Voir un nouvel exemple, ἐμπορίδια, chez A. Alonso Déniz, « Offrandes funéraires à Thespies », *REG* 129 (2016), p. 68-69.

Il termine par ἴδιος, dont le rapprochement du thème pronominal *swe (arg. *ῥηεδιέστας* ‘simple particulier’³⁰ en face du *τελεστάς* ‘magistrat en charge’) paraît l’étymologie la plus pertinente³¹, mais qui paraît être formé à l’aide d’un élargissement -δ- et du suffixe adjectival -ιος³². La concurrence, au neutre, entre -ύδιον, type *βοτρυδιον* ‘petite grappe’, sur *βότρυς*, *ιχθύδιον* ‘petit poisson’, sur *ιχθύς*, -άδιον, type *λαμπάδιον* ‘petit flambeau’, sur *λαμπάς*, -άδος, *μνημάδιον* ‘petit monument, sur *μνημα(τ)*, ou *οὐράδιον* ‘le côté de la queue’, sur *οὐρά*, et le posthomérique -ίδιον, le plus productif puisqu’il repose principalement sur la prolifique dérivation en -ιδ-³³, a pu faire considérer qu’il fallait partir en fait d’une finale -διον, au statut discuté, mais qui aurait eu l’avantage « d’éviter l’hiatus qu’aurait nécessairement induit l’adjonction du suffixe -ιον à des bases possédant une finale vocalique »³⁴. C’est bien la concaténation de l’élargissement -δ- et du suffixe adjectival -ιος, -ία, -ιον qu’il faut, certes, invoquer pour ἴδιος, mais pour les neutres substantivés mentionnés, il est sûr qu’en synchronie, c’est un suffixe -(V)δ-, qu’il faut poser, illustré le plus fréquemment par -ιδ-ιον mais aussi par -άδ-, -ύδ-, voire le tardif -εἰδ-ιον³⁵.

Sans entrer dans le détail de l’intérêt phonétique ou prosodique d’une telle re-caractérisation du simple -ιον³⁶, Chantraine explique la création de la suffixation

³⁰ Cf. C. D. Buck, *Greek Dialects*, Chicago, 1955, n° 83.

³¹ Sauf erreur de ma part, D. Petit, **swe- en grec ancien : la famille du pronom réfléchi. Linguistique grecque et comparaison indo-européenne*, Leuven Paris, 1999, ne mentionne pas ἴδιος, mais le lien étymologique est en général admis, voir en dernier lieu R. P. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, s. v. ἴδιος.

³² A. Alonso Déniz, « Dos notas lingüísticas a un epigrama de Golgos (CEG 868) », in A. Martínez Fernández et alii (éd.), *Agalma. Ofrenda desde la Filología clásica a Manuel García Teijeiro*, p. 85, argue en faveur de l’autre rapprochement étymologique, dont avait déjà fait l’hypothèse M. Lejeune, *Phonétique* 2, Paris, 1972, § 37 et n. 4, (*g^{wi-}), en posant aujourd’hui : *swe-g^{wih3-o-} ; le participe parfait héracléote *ἐνδεδιωκότα* serait une autre trace de l’éventuelle dualité de traitement de l’occlusive labio-vélaire initiale de la racine de βίος, la palatalisation ayant pu être favorisée en composition par la présence d’une voyelle palatale aussi avant la labio-vélaire. Il pourrait en aller de même de *αἰδιος* ‘éternel’ et du héronyme *Ἀντίδιος* (= *Ἀντίβιος* ?), sur lequel nous reviendrons en 2.2.

³³ Voir Fl. Réveillac « Les noms en -ιον : morphologie et sémantique », in *SAGA*, p. 397 : « la source la plus féconde de termes en -ίδιον est évidemment celle des dérivés en -ιον sur des thèmes en -ιδ-, comme *σπυρίδιον* [‘petit panier’] ou *ἀσπίδιον* [‘petit bouclier’] (...), qui sont eux-mêmes des noms d’instruments dérivés au moyen du suffixe -ιδ- ».

³⁴ Fl. Réveillac, *loc. cit.*, expose la théorie de W. Petersen, pour qui -διον aurait été « l’une des plus anciennes finales complexes en -ιον », en arguant notamment de l’existence de l’appellatif *βούδιον*, sur lequel nous revenons un peu plus loin. Chantraine lui-même, p. 68, mentionne « le suffixe -ίδιον, -διον ».

³⁵ Cf. N. Rousseau, *op. cit.*, p. 114 : « Quelle que soit son origine effective, -ίδιο- a en tout cas été associé à la fois avec -άδιο- et avec -ιδ- ».

³⁶ Les différences d’ordre sémantique entre -ιον et -ίδιον – et la remarque pourrait être étendue aux formes proprement adjectivales –, avaient d’autant plus de raisons de s’estomper à partir de la basse époque hellénistique que les deux suffixes pourraient s’être échangés pour des raisons d’ordre phonétique, comme l’illustrerait, à Délos (cf. Cl. Prêtre, « Imitation et miniature. Etude de quelques suffixes dans le vocabulaire délien de la parure », *BCH* 121 (1997), p. 678), la coexistence de *θυματηρίδιον* et *θυματηρίον* : comme l’hiatus [i-o] (disyllabe) avait toute chance de s’être réduit à [jo] (monosyllabe) en langue standard, le recours au suffixe complexe -ίδιο- permettait d’ étoffer la finale en rétablissant une structure

complexe -ίδιον par deux motivations sémantiques corrélées : la nécessité tout à la fois de désambiguïser le suffixe court et d'augmenter son expressivité en « renforçant la finale des diminutifs et en lui donnant pour ainsi dire plus de corps », comme pour νησ-ίς, -ίδος 'petite île', sur νῆσος, surdiminutif en νησ-ίδ-ιον 'petit îlot'³⁷. Toutefois, il attire l'attention sur le fait que -ίδιον « ne comporte pas nécessairement le sens de diminutif » ou l'une de ses variantes (hypocoristique, péjorative) ; un certain nombre de mots en effet apparaissent simplement en lien avec des adjectifs en -ίδιος, comme le neutre ἐγγχειρίδιον, d'autres paraissent indiquer l'origine, comme φοινικίδιον 'feuille de palmier' en face de φοῖνιξ, d'autres encore référant à l'image d'une personne ou d'un objet, comme ὀφίδιον 'représentation de serpent', sur ὄφις³⁸.

Une illustration exemplaire de l'emploi de -ίδιον sans valeur nécessairement diminutive est fournie par l'appellatif βοῖδιον³⁹. La forme ancienne est βο(Ϝ)-ίδιον, non βοῦδιον, que condamne Phrynikos – Νοίδιον καὶ βοίδιον ἀρχαῖα καὶ δόκιμα, οὐχὶ βούδιον καὶ βοῦδιον – et qui est analogique⁴⁰, et le nom de femme Βοῖδιον connu par l'Anthologie (AP 7.169.7) comme la forme byzantine βουίδιον de l'appellatif sont autant de variations phonétiques et rythmiques permettant d'assurer un dactyle. Ce serait le 'petit bœuf' ou la 'vachette', n'était l'offrande délienne caractérisée comme βοῖδιον μικρόν 'petite effigie de bœuf', qui semble dénoter l'usure sémantique du suffixe au 2a, partant son emploi minimaliste pour indiquer le simple rapport (d'appartenance, de ressemblance), valeurs déjà véhiculées par le suffixe simple -ιον⁴¹ : βοῖδιον aurait ainsi pu devenir un quasi synonyme de βο-ίδης 'semblable à un bœuf, calme, stupide' (Mén. 1002) et de l'ancien adjectif composé βο-ώδης de même sens (Adam., 4p), qui passaient assurément aussi l'un et l'autre pour des dérivés en synchronie.

Chez Platon (*Euthyd.* 298d) et chez Aristote (*H.A.* 522b14), c'est l'animal 'appartenant à l'espèce des bovidés' que sert à désigner l'appellatif en -ίδιον, comme si le suffixe se prêtait à la taxinomie, à la fois parce que le neutre avait vocation à le rendre générique, à cause des valeurs portées par le simple -ιον et peut-être par collision sémantique avec le simple ἴδιος 'propre, privé, particulier', qui aurait de ce fait connu synchroniquement une forme de grammaticalisation, précisément parce que son sémantisme axé sur la notion de particularisme, donc de propriété, aurait permis le passage à un morphème suffixal à

disyllabique [id-jo]. Les cas sont rares cependant de doublets adjectivaux -ιο-/-ίδιο- en face d'un substantif thématique. Le facteur prosodique paraît, quant à lui, accessoire, même s'il est vrai qu'Homère joue métriquement du doublet κουρίδιος/κούριος.

³⁷ Chantraine, *Formation...*, Paris, 1933, p. 68.

³⁸ P. 70. Voir aussi Cl. Prêtre, p. 673-680, qui montre, outre l'ambiguïté, dans la nomenclature en usage dans les inventaires, entre -ιον, -ίδιον et ἴσκος, que les différences s'estompent à la basse époque hellénistique (date charnière de 166a à Délos), où -ίδιον remplace presque entièrement -ιον « mais sans comporter de sens diminutif réel », comme le montre βοῖδιον μικρόν 'petite effigie de bœuf' ; c'est le sens d'appartenance ou de ressemblance de -ιον qui reste prégnant.

³⁹ Chantraine *Formation...*, p. 69 ; DELG, s. v. βούς, Cl. Prêtre, p. 698.

⁴⁰ O. Szemerényi, *Syncope*, p. 47-49, pose βοϜ(ι)διον refait en βοῦδιον.

⁴¹ Cl. Prêtre, p. 678 (délien βοῖδιον), et voir p. 673-674 pour les valeurs d'appartenance et de ressemblance du suffixe -ιον.

valeur caractérisante, spécifiante, classificatrice⁴². Rappelons que le neutre τὸ ἴδιον est précisément employé pour référer à la propriété caractéristique d'une espèce chez Aristote (*Top.* 102a18, 103b11)⁴³. Le même type d'emploi du suffixe, cette fois adjectival, se reconnaît le plus clairement dans l'adjectif κούριδος 'qui caractérise, concerne le jeune homme marié' (*Il.* +), seule forme homérique en -ἴδιο- avec ἐπινεφρίδιος. Le suffixe, qu'il soit en simple emploi adjectival ou serve, au neutre, à substantiver des adjectifs, est illustré en poésie mais aussi dans les langues techniques, notamment dans les inventaires épigraphiques, où il est censé, au neutre, en alternance avec -ιον et -ἴσκος, permettre l'identification d'objets qu'il importait de répertorier de manière à les retrouver d'un inventaire à l'autre, même si son évidente polysémie rend en fait, à nos yeux, son usage ambigu.

Dans ce cadre, peut-on faire l'hypothèse que l'adjectif *hapax* eschyléen διαμφ-ίδιον déjà mentionné puisse présupposer un adjectif *ἀμφ-ίδιος, ον 'séparé', dérivé de même en -ἴδιο-, et susceptible d'avoir été converti en l'idionyme thasien Ἀμφίδιος ? Il semble, il est vrai, que l'hypothèse d'une dérivation étymologique en -ἴδ + -ιος, comme pour l'adv. ἄλις 'en masse, compact', auprès duquel coexiste la variante à élargissement dental ἀλιδίως, doive être écartée, en revanche, pour ἀμφί, épique ἀμφίς. Elle ne trouve pas d'appui, en effet, dans le lexique, où la base ἀμφι- ne paraît pas avoir été élargie en -δ-, et n'a sans doute sécrété qu'un adjectif sigmatique, ἀμφής, connu par la seule glose d'Hésychius, οἴνου ἄνθος. οἱ δὲ μέλανα οἴνον, dont témoigne indirectement aussi le nom d'un vin sicilien, ἀμφίας, -ου 'entre deux, piquette (?)'⁴⁴ (Nicostr. Com., 4a), qui pourraient aussi bien devoir l'un et l'autre leur origine à un toponyme, comme l'Amphéia messénienne, dont l'ethnique est Ἀμφεύς (Paus. 4.5.9 et St. Byz.)⁴⁵. Quant au neutre ἄμφιον 'vêtement' (S.+), senti comme une forme courte du composé ἀμφίεσμα d'après les auteurs du *DGEsp*, il ne comporte pas plus d'élargissement. Il faudrait considérer, dans ces conditions, que la dérivation n'est pas étymologique, en -ἴδιο-, mais bien analogique, en -ίδιος.

1.2.2. Anthroponymie

A-t-il vraiment existé dans l'anthroponymie ce même suffixe double -ἴδιο-, que j'ai cru bon d'identifier comme chaîne suffixale, peu représentée, et d'illustrer dans *La suffixation des anthroponymes grecs antiques* (697) comme suit :

⁴² *Contra* A. Alonso Déniz (*per litteras*), pour qui l'absence d'emploi assuré de ἴδιος en second élément de composition affaiblit l'hypothèse de la grammaticalisation du lexème, il faut remarquer qu'il est d'autres exemples d'éléments rendus productifs dans le lexique en tant que suffixes mais d'origine lexicale, dont il n'est pas d'attestation assurée en tant que second élément de composition précisément parce que, dès l'époque où on les appréhende, le processus était suffisamment avancé pour que la distinction fût désormais impossible. Il semble que -ίδιος pourrait à ce titre prendre place aux côtés de -ώδης, -εΐδης etc., cf. en dernier lieu S. Minon, in *SAGA*, p. 693.

⁴³ Cf. gr. mod. δικός μου 'le mien', σου, του etc. < ιδικός.

⁴⁴ Chantraine, *DELG*, s. v.

⁴⁵ Faudrait-il songer à corriger ἀμφής en ἀμφεύς dans cette glose qui fait correspondre à cet adjectif masculin, pas même substantivé, dans les deux cas, un syntagme nominal ?

- ἰδ-ιον (<55), cf. Νικ-ἰδ-ιον (LGPN 2 et 3b), Σωτηρ-ἰδ-ιον (LGPN 3a, 1x) ;
- ἰδ-ιος (<80), cf. Προσχ-ἰδ-ιος (LGPN 1, Mytilène, père et fils, 1p), en face de Ἐλπιδ-ιος (LGPN 3a-b, 4, 5a-b) ?

L'exemple de Προσχ-ἰδ-ιος pourrait s'avérer, en définitive, comparable à Ἐλπιδ-ιος qui lui était opposé en tant que muni du suffixe anthroponymique simple -ιος, puisque l'idionyme apparaît comme l'adjectif dérivé à partir de la base du verbe composé προσχίζω connu par le seul *Corpus glossariorum Latini- norum* (Löwe-Götz-Schöll) au sens de 'fendre devant', dont le sémantisme pourrait être proche de celui du dérivé neutre πρόσχισμα 'chaussure fendue à l'avant' (Ar. Fr. 842, Arist. *Rhét.* 1392a31, Hsch.)⁴⁶. Ce qui suit permettra de substituer peut-être, à ce qu'il convient donc de segmenter en fait Προσχιδ-ιος, un exemple de vraie concaténation -ιδ-ιο-.

Or Bechtel (HPN 584) signale, parmi les noms tirés de noms d'animaux, Λεοντ-ἰδας, archaïque à Théra, Λεοντ-ιδεύς, père d'un Λεοντί-νους, à Milet, 5a, et peut être ajouté à présent Λεοντ-ἰδιος, Arkades, 5a⁴⁷. Se rencontrent dans l'ensemble du monde grec, aussi anciennement, masc. Λέοντις (5a+), gén. -ιος ou -ιδος (att. IG I³ 35, 5a) et fém. Λεοντίς (6a+), avec également les deux formes de génitif, tandis que les composés, comme Λεοντο-μένης (4a), Λεοντο-κράτεις (3a), Λεοντο-γένης (2a), sont attestés plus tardivement. Le plus plausible, pour Λεοντίδιος, pourrait être alors, de poser deux dérivations successives à partir du nom simple :

Λέων, sobriquet dérivé de λέων, -οντος → Λέοντις, gén. -ιδος → Λεοντ-ιδ-ας, Λεοντ-ιδ-εύς⁴⁸ et Λεοντ-ιδ-ιος,

ce dernier se distinguant des deux précédents par sa suffixation -ιος, qui en faisait probablement l'adjectif patronymique dérivé de Λέοντις, quand Λεοντ-ιδ-ας et Λεοντ-ιδ-εύς ont pu être employés, de leur côté, comme adjectifs patronymiques de Λέων. Le conglomérat -ιδ-ιος peut être ancien (le plus ancien exemple, Κλορίδιος, Arkades, remonterait au 7/6a⁴⁹), mais est inconnu de l'épopée, comme on l'a vu⁵⁰.

Dans le cas de Ἀμφίδιος, cependant, à l'hypothèse d'une dérivation en -(ι)δ-ιος à partir de l'anthroponyme Ἀμφίς fait obstacle, localement, on l'a vu, la flexion en principe sans élargissement dental des noms en -ις antérieures à l'époque hellénistique tardive. Faudrait-il alors envisager d'interpréter l'idionyme comme un

⁴⁶ Le lieu-dit étolien Πρόσχιον (Thuc.+) signalé par Montanari à la suite de son lemme προσχίζω, mais dont la forme est dépourvue de l'élargissement en dental n'a sans doute pas à être versé au dossier mais à être mis plutôt en rapport avec προέχω, au sens d' 'avancée' plutôt que d' 'escarpement', qui ont certes pu, en zone montagnaise, se recouvrir.

⁴⁷ Voir respectivement : IG XII 3 762c, *Milet* I (3) 122 II, 44) et IC 1, p. 8, n°4, 1.

⁴⁸ Λεοντιδεύς est attesté chez Aristophane de Byzance (Elien, *N.A.* 7.47) pour désigner le lionceau.

⁴⁹ Κλορίδιος côtoie des exemples plus récents de Χλωρός, conversion de l'adjectif correspondant, et pourrait être lui-même à rapprocher du nom de l'herbe χλωρίς, -ιδος (Arist.+) et de χλωρίζω 'être vert' (LXX).

⁵⁰ Chr. Frei-Lüthy, *Der Einfluss der griechischen Personennamen auf die Wortbildung*, Heidelberg, 1978, p. 46-55, cite seulement hom. -ιδης et -ιδεύς comme suffixes d'hypocoristiques équivalents de -ιας. Pour l'emploi ancien comme suffixes patronymiques des seuls -ιος et -ιδας, voir *supra*, note 19.

composé tronqué dérivé en -ιδ-ιος – conglomérat suffixal issu de l’agglutination à -ίδας de -ιος, à valeur patronymique renforcée –, à premier élément Ἄμφι- seul conservé ? Les autres noms en -ιδ-ιος, -ιδ-ιον au féminin, voire -ιδ-ίων, pourraient-ils fournir des parallèles à cette hypothèse ?

1.2.2.1. Noms en -ιδ-ιος

En dehors de ceux qui viennent d’être mentionnés, les noms en -ιδιος ne se rencontrent guère avant l’époque hellénistique et sont seulement une poignée. L’un des mieux attestés (69x, panhell.) est le récent Ἐλπίδιος (imp.-byz., sans neutre correspondant, variante phonétique Ἐρπίδιος⁵¹), dans lequel on pourrait songer un instant à voir l’hypocoristique du composé Ἐλπί-δικος (Ἐλπίδικη, Lydie, imp.). Bechtel ne cite cependant comme hypocoristiques que Ἐλπείας, Ἐλπίας, Ἐλπίνης, Ἐλπίνος et Ἐλπίων, auxquels peuvent être ajoutés à présent Ἐλπίων, Ἐλπίάς, Ἐλπία et Ἐλπιανός. Signalons la popularité à l’époque impériale de Ἐλπιδήφορος⁵², formé cette fois sur la base ἐλπίδ- du lexème ἐλπίς, -ιδος, qui a pu sécréter la forme courte Ἐλπιῶς. Dans le cas de Ἐλπίδιος aussi, l’existence de la base lexicale simple en -ιδ- fait de loin préférer l’interprétation de l’anthroponyme comme un simple formé par dérivation adjectivale en -ιος plutôt que comme une forme raccourcie de composé.

Plus anciennement, se rencontrent aréalement les trois variantes du même nom (sans neutre correspondant), Ἀλίδιος (Eubée, 4/3a), Ὀαλίδιος (Oropos, 4/3a) et Φαλίδιος (Thespies, 5a), à rapprocher de l’adverbe déjà mentionné ἄλις (<**sm-wl-*) ‘en masse, compact’, d’où ‘assez, suffisamment’, qu’Hésychius fait connaître sous la forme élargie ἀλιδίως · ἰκανῶς, μετρίως, et de l’adjectif ἀλής ‘rassemblé’, à l’origine du nom notamment dorien de l’assemblée, ἀλία⁵³. Un lien existe, déjà mis en évidence par Chantraine⁵⁴, entre la suffixation complexe en -ιδιο-, éventuellement adverbialisée, et les adverbes, sur lesquels le suffixe permet à l’inverse de dériver des adjectifs, comme ἐντοσθίδια ‘viscères’ (Hippocrate), à partir de ἐντοσθε. Signalons encore en Eubée Ἄλφ[ιδ]ιος (2/1a, pas de neutre correspondant ni de composé assuré), à côté de Ἄλφιάδης (Oropos, ?3a), fait sur le nom de la ‘farine’, ἄλφι, -ιτος, pour lequel il faudrait poser Ἄλφ(ι) + -ιδ-ιος, et Ποντίδιος (1a, pas de neutre ni de composé historique en Ποντ-), pour lequel l’existence dans le lexique de l’adjectif πόντιος (E.+) et du verbe ποντίζω ‘plonger’ (A.+) suggèrent pour l’anthroponyme aussi une dérivation à partir d’un simple. A Erythrées, Κουρίδιος (4a, pas de neutre correspondant) est plus vraisemblablement la conversion du substantif dérivé hom. κουρίδιος déjà mentionné que la dérivation hypocoristique d’un composé comme Κορ-οπίδας (Béotie, 3a⁵⁵) ou Ἐπί-κορος

⁵¹ La variante Ἐρπίδιος (2x) de Ἐλπίδιος est corroborée par Ἐρπήδηου, *MAMA* III 38, Isaurie, Cilicie, imp.

⁵² Comme me le signale A. Alonso Déniz, Ἐλπίς est souvent personnifiée et la notion est fondamentale dans la mentalité chrétienne de l’époque.

⁵³ Il n’est pas impossible que l’élément -αλι- ait pu être employé comme second élément de composition dans des anthroponymes comme Πρατ-αλίδας ‘de la première assemblée ?’ (Crète, 3a) et Μυστ-αλίδης ‘de l’assemblée des mystes’ (Athènes, 5/4a).

⁵⁴ Chantraine, *Formation*, p. 39.

⁵⁵ Pour l’absence d’allongement qui compense l’amuissement de *w dans le groupe *rw, en béotien voir Fr. Bechtel, *Die griechischen Dialekte* I, Berlin, 1921, p. 230.

(Pétélia, 5a). Deux attestations anciennes (5-4a) de Παίδιος (Athènes, 5-4a, pas de neutre) illustrent de même la simple conversion de l'adjectif en anthroponyme⁵⁶.

1.2.2.2. Noms en -ίδιον

Pour le suffixe neutre, il existe le plus souvent le substantif ou l'adjectif substantivé correspondant, qui se trouve simplement converti en anthroponyme féminin. C'est le nom Βοῦδιον qui est le mieux attesté (21/55x, 4a-imp., plus ancien à Athènes, Pella, Olbia, en Thessalie), dont le substantif correspondant a été analysé plus haut, loin devant une poignée d'autres noms : Ἐκχειρίδιον (imp.), au correspondant lexical également mentionné ; l'*hapax* Κολαφ-ίδιον (Ath. hell.) 'petite claque, petite entaille', à rapprocher de κόλαφος 'coup de poing, taloche' (Epich.+), dérivé inverse de κολάπτω 'entailler, marteler' (Hp.+), κολαφίζω 'taper, donner une claque' (NT) ; Λαμί(ι)διον (11x, à Athènes, dès 4a), à rapprocher de λαμβρός 'vorace, avide, effronté', mais fait sur la base λαμι-, déjà mentionnée, de Λαμία (HPN 571), nom de croquemitaine vorace, de même que Λαμιάδης (Styra, 5a), à moins que celui-ci n'ait été fait sur le nom de cité Λάμια. Σωτηρίδιον apparaît comme le diminutif en -ιον du nom féminin Σωτηρίς, -ίδος, en l'absence d'appellatif en -ίδιον correspondant. Pour Νικίδιον (Attique, 4-2a), l'appellatif νικίδιον est attesté dans les inventaires de différents sanctuaires, au sens de 'petite figurine représentant une victoire'⁵⁷, et Χοιρίδιον (Athènes, 4a) peut, de même, être interprété comme la conversion de χοιρίδιον 'jeune truie, petit cochon'. Le Σω-κρατ-ίδιον des *Nuées* forgé par Aristophane est le seul exemple de composé non tronqué ainsi suffixé. Il n'est pas sans intérêt de signaler que les exemples de féminins en -ίδια (pas d'exemple de -ίδην) n'apparaissent pas avant le 2a et sont surtout fréquents à l'époque impériale, où ils tiennent lieu de *cognomen* dans la formule onomastique latine, et s'expliquent par l'alignement sur les noms de femmes latins en -ia.

1.2.2.3. Noms en -ίδιον

Sur les 30 individus porteurs de noms en -ίδιον, outre les mêmes noms que précédemment (cf. Βοιδίων, Ἐλπίδιον), s'ajoutent : deux attestations de Χαριδίων (Chios, 6a, sans patronyme indiqué), en face de l'appellatif χάρις, -τος et du verbe χαρίζω. Il est vrai que le nombre important de composés en Χαρί-δᾶ/ημος (plus de 250) à côté de Χαρίας (ca 140x), Χαρίδας (4x), voire béot. Χαρειτίδας, sur Χάρης, -ητος (90x), pourrait faire préférer, pour ce seul nom, l'analyse comme hypocoristique de composé, d'où Χαρι-δ-ίον. Ἄκριδιον (Thèbes, 5a), en revanche, est fait sur ἀκρίς, -ίδος 'sauterelle' (Ar.+), voire sur le dérivé ἀκρίδιον 'épillet' (Dsc. 2.94), un élément de la panicule des graminées, lui-même dérivé en -ων pour donner un anthroponyme masculin. De même pour Νυμφιδίων (imp.), fait sur le nom des Nymphes, νυμφίδες, ou l'adjectif νυμφίδιος 'de mariage' ; pour Βαυκιδίων (imp.), sur βαυκίδες 'chaussures'

⁵⁶ La finale appartient ici partiellement à la base (ῥά, mieux que ῥᾶ) puisqu'elle lui emprunte le /i/ et l'élargit de -δ-, dans l'adverbe hom. ῥαδίως et l'adjectif correspondant (Hom.+).

⁵⁷ Cf. e. g. IG II² 1526, col. 2, l. 18, après 337/6 : χρυσοῦν νικίδιον.

(Ar.+); pour Λυκιδίων (imp.) s'il est fait sur *λυκίδιον (est attesté λυκ-ιδ-εύς 'louveteau'), et pour Κολιδίων (imp.), sur κολίδιον, diminutif de κολίας 'maquereau'. Dans Κωμωιδίων (Arg., 4a) enfin, -ιδ- appartient à la base composée κωμωδ- de κωμωδός, κωμωδία, le suffixe anthroponymique se réduisant en fait à -(ι)ων.

Premières Conclusions : la dérivation en -ιδ-ιος, -ιδ-ιον ou -ιδ-ίων se fait régulièrement à partir d'un nom simple qui a son correspondant dans le lexique et dont la base se termine par un -i/ élargi en -δ- : la sursuffixation de -ιος/v ou -ίων anthroponymique au suffixe du lexique crée alors une forme mixte de suffixation, comme dans Βαυκ-ιδ [Lex.] + -ίων [Anthr.]. Il arrive aussi que l'on ait affaire à une sursuffixation soit exclusivement lexicale, comme lorsque l'anthroponyme est issu de la conversion d'un lexème déjà sursuffixé (Βοῖδιον, fait sur βο-ῖδ-ιον), soit exclusivement anthroponymique, comme pour Σωτηρ-ιδ-ιον, sur Σωτηρ-ίς, lui-même dérivé de Σωτήρ, conversion de σωτήρ. Le suffixe -ιδ-ιον, formateur de noms de femmes, s'est vu à l'évidence associer dans cet emploi la valeur diminutive qui lui venait du lexique ; et il n'est pas impossible que, pour les dérivés masculins en -ιδ-ιος, le sémantisme du lexème homonyme ἴδιος – les notions de propriété distinctive et de particularité individuelle –, ait pu rejaillir sur le suffixe lui-même, en lui donnant cette autre forme d'expressivité. *L'emploi de ces trois doubles suffixes paraît en tout cas peu compatible avec la formation de composés raccourcis* : le seul nom présentant l'une de ces finales et susceptible d'être interprété en tant que tel, Χαριδίων, porté par un Chiote contemporain de notre Thasien, s'il était effectivement la forme courte d'un nom comme Χαρί-δημος, serait alors à segmenter Χαρι-δ-ίων et ne comporterait, par conséquent, que le suffixe simple -ίων.

À ce stade, l'interprétation de Ἀμφίδιος comme un composé raccourci en Ἀμ[φ]ι- sursuffixé en -(ι)δ-ιος à partir peut-être de -ιδ-ης (ni Ἀμφίδας, ni Ἀμφίδης ne sont cependant nulle part attestés), précisément employé comme suffixe dérivationnel dans la formation de son patronyme Χαρι-λλ-ίδης (de forme lui-même raccourcie mais à second élément réduit à sa consonne initiale et gémination expressive de celle-ci), ne paraît pas plus soutenable que celle de la conversion d'un dérivé non attesté de ἀμφί en -(ι)δ-ιος ou celle de la dérivation à partir du nom Ἄμφις attesté dans les Cyclades.

Le seul adjectif (et pronom) productif fait sur le même radical, mais sur la base ἀμφο-, axée plus exclusivement que ἀμφι- sur la notion de dualité, est ἀμφ-ότερος 'les deux', qui a, de son côté, donné lieu à des anthroponymes : Ἀμφοτερός (18x, Chios, 5a), Ἀμφότερις (Styra, 5a), fém. Ἀμφοτερίς (Thespies, 3/2a), et le nom exclusivement Thasien Ἀμφοτέρης (4x, 5-1a), qui semble être une forme secondaire en -ās faite à partir de la forme thématique⁵⁸. Ἀμφ(ι)-ί-

⁵⁸ Les deux formes de génitif de Ἀμφοτέρης (plutôt que -τερῆς (?), G. Daux, *BCH* 91 [1967], p. 5), d'une part, -είους (*IG* XII 8 307, 2, 1a), issu par fausse coupe de celui de -κλείους (pour cette forme, au lieu de -κλέους, cf. e. g. L. Threatte, *Grammar of Attic Inscriptions* I, p. 156-157) et d'autre part, -έ[ω] (Daux, *loc. cit.*, n. 2, au 5a) illustrent le transfert flexionnel typiquement thasien et plus ancien dans l'île que le transfert inverse : d'anciens masculins en -ης (1^{ère} déclinaison) sont fléchis, parfois dès le 6a, comme des

διος aurait-il été susceptible, en tout état de cause, de tenir lieu de pendant à Ἄμφ-οτερός ? E. Dieu signale, en tentant d'expliquer l'oxytonèse de ce dernier nom, la possibilité qu'il soit à interpréter comme « un abrégé de composé » tel Ἄμφι-δέξιος 'ambidextre' (2x, Attique, 4a), mieux que *Ἄμφοτεροδέξιος, plutôt que comme la conversion de l'adjectif ἀμφοτέρως⁵⁹.

Si telle était l'interprétation à privilégier pour Ἄμφοτερός, elle s'imposerait *a priori* davantage encore pour l'autre nom, qui pourrait être alors, soit un banal composé à second élément tronqué, soit une forme que l'on pourrait être tenté de caractériser comme comprimée de Ἄμφιδ(έξ)ιος, comparable à Ἀγέδας (Olympie, 5a) ou Ἀγεδάς (LGPN 3a), sur Ἀγέδα(μο)ς (cf. IED, p. 123). Cette dernière hypothèse a toutefois contre elle qu'elle paraît *ad hoc* : le seul autre composé en -δέξιος, Εὐδέξιος, en effet, est assuré en Thessalie (6x, 4-3a), où n'est pas attesté le nom Εὐδιος dont on aurait pu conjecturer qu'il lui tienne lieu de forme comprimée. Quant à Ἄμφοτερός, il serait plutôt la forme courte d'un composé à premier élément Ἄμφοτερ(ο)- (Ἄμφο-, comme premier élément de composition, en face de Ἄμφι-, ne se rencontre pas), comme seul est attesté Ἄμφοτερ-ώνυμος (Eubée, 3a) ; en tant que tel, il pourrait alors avoir servi à signifier la simple dualité ou ambivalence, comme dans une certaine mesure aussi Ἀμφίδιος, à supposer qu'il doive effectivement s'analyser comme Ἄμφι-δ-ιος, forme tronquée de Ἄμφι-δέξιος ou autre.

Il resterait cependant une dernière voie d'interprétation, celle d'un composé comportant un second élément -διος authentique, à distinguer bien sûr de ce qui nous a été transmis par des grammairiens de l'époque impériale sous la forme phonétique évoluée ἀμφι-διον pour étym. ἀμφι-δεον⁶⁰. Il se trouve qu'à Thasos même, le radical Δι(ο)- (< théon. **Diw-o-* > δῖο- ou son dérivé adj. **diu-iHo-* > δῖο-) est largement représenté, au simple et en premier élément de composé, puisqu'il peut être identifié assurément dans les noms suivants : un Διεύς (ou

sigmatiques, au génitif normalement en -εος, -εως puis -ους, voir V. Gomis Garcia, *in SAGA*, p. 541-545.

⁵⁹ E. Dieu, *in SAGA*, p. 239, n. 44, avec renvoi à P. Wathélet, *Dictionnaire des Troyens...*, pour l'hypothèse de l'abrégé, et à H. v. Kamptz, *Homerische Personennamen*, pour la mention de l'improbable (trop de syllabes, même pour un composé, mais il est vrai que Ἄμφοτερόνυμος n'en a qu'une de moins) *Ἄμφοτεροδέξιος.

⁶⁰ Le lexique fait connaître un composé de ἀμφι- et un élément fait sur le verbe δέω 'lier', ἀμφιδέα 'anneau, bracelet', connu comme féminin chez Hérodote, mais également une fois attesté au neutre chez Hippocrate (*De mulieribus affectibus* I-III, 57, 8), τὰ ἀμφιδέα 'lèvres de la vulve'. Ce sont seulement des grammairiens de l'époque impériale qui transmettent l'adjectif connu par le corpus hippocratique sous la forme ἀμφίδιον (Rufus, *De corporis humani appellationibus*, 195, 3 et Erotien, *Vocum Hippocraticarum collectio*, 57, 5 : ἀμφίδιον τὸ πέριξ τοῦ τῆς μήτρας τραχήλου). C'est en revanche ἀμφίδεον, ἀμφιδέα qu'attestent Galien et l'*Etymologicum Magnum*. A Thasos, au 6a, on attend la conservation de l'hiatus /eo/ et non son évolution vers [jo] noté IO. Le patronyme Χαριλλίδεω de Ἀμφίδιος pourrait du reste attester la conservation de /e/ devant /o/ long, à moins que la séquence n'ait été prononcée monosyllabique, avec synizèse, comme me le fait remarquer A. Alonso Déniz. Et Bechtel, *Die griechischen Dialekte* III, p. 53, 54, 60 et 65, mentionne comme seule évolution phonétique de l'hiatus /eo/, lorsqu'il ne se conserve pas, la diphtongaison en /eu/ noté EY. Ἀμφίδιος ne peut donc être issu de l'appellatif composé dénotant cette désignation anatomique.

Δίης), peut-être au 7a⁶¹ ; un Διότιμος contemporain de Ἀμφίδιος ; 12 Διογένης, 5a-3p ; 3 Διοκλῆς, 5/4 et 1a ; Διόδωρος, 4a ; 10 Διοσκουρίδης, 4/3-2/1a ; 3 Δίων, 1a-3p ; Διομέδων, 2a ; 2 Διομήδης, 1a, 1p et Διοφάνης, 1a⁶².

2. Un second élément de composition -διος ?

2.1. Δῖος, εὐδία, εὐδιός

En face de l'adjectif simple myc. *di-wo-jo/di-u-jo*, hom. δῖος 'lumineux, jovien, divin', à l'origine du héraonyme et nom de mois notamment macédonien et thessalien Δῖος, de l'anthroponyme homonyme⁶³ et du nom de la cité de Δῖον en Macédoine, le lexique fait connaître quelques composés à second élément -διός ou -διᾶ, comme le substantif εὐ-δία (skr. *su-div-ā-*, gr. *εὐ-διός, Pind.+), littéralement 'bon jour, ciel', d'où 'temps calme, serein, sérénité', dont le sémantisme est davantage orienté vers la notion de '(clarté du) jour, beau temps, ciel'⁶⁴ que vers celle de 'divin', ligne de partage qui rappelle celle qui distingue en latin également *Iūpiter, dīuus* du nom du 'jour', *dīēs*⁶⁵. L'adjectif εὐδιός est connu dès le corpus hippocratique, notamment au superlatif εὐδι-εστάτη, à propos d'un lieu 'au bon climat', puis chez Xénophon ; formé comme un composé de type possessif, il a pu être converti tel quel en anthroponyme.

Sont ainsi attestés dans l'onomastique le féminin Εὐδία, notamment dans une inscription athénienne, 4a, tandis que le masculin correspondant se rencontre le plus anciennement à Athènes et à Sparte, au 5a, et qu'un Εὐδίων est attesté à Périnthe-Héraclée, imp. Le pamphylien atteste un nom d'homme Εὐδίφις, pour *Εὐδίφιός, 2/1a, qui présuppose l'existence d'une forme εὐδιός à *i* long plutôt

⁶¹ L'unique occurrence thasienne (*Etudes thas.* 3, p. 271, n° 33, 2 : Δῖος lu par Pouilloux, puis par Hamon (per litteras) sur la pierre entretemps retrouvée ; Δῖος Cyriaque, et d'après sa copie, Δι[έ]ος corr. Jacobs, Δίο[v] corr. Fredrich), gravure de ca 360 du nom d'un archonte peut-être du 7a, est un génitif, qui pourrait être mis en relation soit avec le nominatif Δίης (mieux que Διῆς), pamph. Δίφεις, dont les génitifs se rencontrent sous les formes Δίεος (Delphes), Διείους, Διέους (Milet), Διήους (Délos), Δίους (Ilion), cf. N. Guilleux, in *SAGA*, p. 89 et J. Curbera, p. 271 ; soit, plus vraisemblablement, avec le nominatif Διεύς, attesté à Néapolis précisément en face de Thasos, au 4a, et formé à partir de l'ethnique de la cité de Δῖον (St. B., s. n. Δῖον), voir O. Masson, *OGS* 3, p. 184-189 et n. 86. Certes, le génitif attendu de Διεύς à Thasos serait en -έως, cf. e.g. *Etudes thas.* 3, p. 273, n° 34, l. 37 : Κλεοφῶν Ἐρετριέως, 4/3a, de sorte que ce nom ne pourrait être ici invoqué qu'à condition de supposer soit une évolution phonétique (*Διέως > Δίως par hyphérèse), soit l'omission de *epsilon*. Le nominatif Δῖος thasien du *LGPN* 1 devrait donc, en tout état de cause, être corrigé, probablement plutôt en Διεύς qu'en Δίης.

⁶² La tradition du corpus hippocratique (Hp. *Epid.* I 26, cas ιδ) fait en outre connaître une Thasienne du nom *hapax* peu sûr de Μελε-δίη (forme tronquée possible de Μελέδημος, Mytilène, 3a, Μελέδαμος, Pyrrha, 3a), pour le nom de laquelle d'autres propositions de lecture ont été faites : Μενδίη (cf. Μενδία, Démétrias, imp.) ou Μελετινή (cf. byz. Μελέτιος).

⁶³ 128 occurrences de Δῖος dans la base de données du *lgpn2*, dont les plus nombreuses se rencontrent en Attique et en domaine ionien ; les attestations épigraphiques s'échelonnent du 5a à l'époque byzantine. Pour les héros homonymes et le nom de mois, voir le *DGEsp*.

⁶⁴ *DELG*, s. v.

⁶⁵ s.v. δῖος.

analogique de ἔνδιος qu'étymologique, nous y reviendrons ci-dessous. La motivation est probablement dans tous les cas la référence, soit grammaticale à la sérénité, notamment pour le féminin, soit à la météorologie mémorable d'une naissance par temps calme ou beau temps.

2.2. ἔνδιος, -α, -ον, Ἔνδιος et Ἀντίδιος

L'adjectif déjà homérique ἔνδιος, au sens de 'à midi, au milieu du jour', a son second élément également centré sur le sens le plus ancien de cette racine. Il est notamment employé dans l'épopée comme prédicatif : ἔνδιότῳ ἰκόμεσθα nous sommes arrivés au milieu du jour (*Il.* 11.726), et chez Aratos, c'est le sens plus large 'de jour' qui est illustré. La variation de sens du composé est imputable à celle qu'a connue son premier élément, dont le sens ancien, lorsqu'il était employé comme préposition était 'parmi, au milieu de' et le sens plus récent, 'dans'. Nous avons affaire à un composé hypostatique, qui se lit dans le même sens dextroverse (XY) que le syntagme prépositionnel d'origine *ἐν διφι⁶⁶.

La conversion de cet adjectif en anthroponyme est à l'origine du seul masculin Ἔνδιος (13x, plus ancien ex. chez Jambl., Gr. occ., puis à Sparte et Athènes, 5a, puis 4-3a). Ce nom est surtout répandu à Athènes, et un Ἔνδιος du 4a a un fils Ἐπιγένης 'né après ou en sus', dont le nom est directement motivé par les circonstances de la naissance, comme l'est sans doute aussi Ἔνδιος, qu'il réfère à une naissance survenue 'de jour' ou 'au milieu de la journée, vers midi'.

Le composé Ἀντίδιος, absent quant à lui du lexique, est anciennement attesté comme héronyme à Halicarnasse (Syll³ 1020, liste de prêtres depuis la fondation du culte de Poséidon, 1a) et comme anthroponyme sous la forme pamph. Ἀντίδιφους (dial. -ους pour -ος). Sa formation est comparable à celle de ἀντί-θεός (*Il.*+), dont le sens ancien 'égal, semblable au dieu' a pu évoluer jusqu'à celui de 'contraire au dieu' (Philon le Mécanicien, 3/2a), voire 'divinité adverse, contre-dieu' (Hld., 3p). Sous l'influence du latin, ἀντί a servi aussi à traduire *pro*, comme dans la nomenclature des magistratures, où le *proconsul* est traduit dès Polybe ἀνθύπατος. Le contexte culturel rend clair ici que le héros est ainsi dénommé pour être honoré à l'égal d'un dieu, qui n'est sans doute autre que Zeus, comme l'a proposé Cl. Brixhe : sa formation se laisse en effet déduire au mieux comme résultant de l'univerbation du syntagme prépositionnel ἀντί + gén. Διός du nom de Ζεύς⁶⁷. Il paraît plus difficile de souscrire à l'interprétation qui ferait voir dans -ί-διος la variante phonétique en composition du radical qui apparaît au simple sous la forme βίος ou βία, ce qui ferait alors du héronyme la

⁶⁶ Voir N. Rousseau *op. cit.*, p. 466-7 et note étymologique 2371 (ἔνδιος) ; et dans son article de *SAGA*, p. 286, n. 37, et p. 285, n. 29, sur l'absence de composé anthroponymique en Εἶσ- ; elle pose, comme on l'admet généralement : *ἐν δι-ιο-ς > ἔνδιος (*i* long au temps faible chez Homère), avec suffixe -ιος comme pour l'antonyme ἐν-νυχ-ιο-ς 'de nuit'. Mais le parallèle offert par le nom de la note suivante pourrait inviter à reconstruire un stade antérieur *ἐν-διφι-ος et ἐννυχι-ος, dont la re-segmentation aurait pu être à l'origine ensuite de l'extension de l'emploi du suffixe -ιος pour lexicaliser les hypostases (p. 109).

⁶⁷ Cl. Brixhe, *Timbres amphoriques de Pamphylie*, Alexandrie, 2012, p. 225, n°468, propose *Ἀντί-διφ-ος 'semblable à Zeus', avec thématisme en -ος en parfaite coïncidence avec la désinence -ος de génitif du syntagme d'origine.

variante de Ἀντίβιος, conversion de l'adjectif ἀντίβιος 'qui oppose la force à la force' (< βία) (Pl.+), attestée sous cette forme comme anthroponyme dès le 5a et surtout en Grèce propre (20x). Les noms à second élément -βιος ont été très populaires (1307 individus répertoriés) et la tendance de la langue est à remédier à l'ambiguïté plutôt qu'à la rechercher, de sorte que même si en composition la séquence *-i-g^wih₃-o-s* a pu tendre à se réaliser phonétiquement *-i-διος*⁶⁸, l'analogie du simple a nécessairement rendu sa cohérence à cette famille anthroponymique. Ajoutons que des anthroponymes composés en *-i-βιος*, tels que Αὐξησίβιος, Σωσίβιος, Ἀναξίβιος, 3/2a, sont attestés non loin d'Halicarnasse, sans correspondants en *i-διος*. Il n'est pas sans intérêt de constater que Ἀντίδιφους constitue l'un des rares exemples de nom théophore dans lequel le théonyme est au second membre, à la différence des innombrables noms du même type, par exemple, en *-δωρος*⁶⁹.

2.3. πανδιος, -α, -ον et Πάνδιος

L'adjectif πανδιος est tardivement attesté dans le lexique, apparemment au sens de 'tout divin', même s'il est employé, dès le 5a, substantivé, soit au neutre (IG I³ 258, ca 420), soit au féminin (s. e. ἑορτή, IG II² 1172, ca 400), pour désigner des fêtes en l'honneur de Zeus, les Πάνδια (Dém. 21, 9). Il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de composés de type déterminatif (X_{adj.} déterminé par Y_{adv.}), de lecture sinistroverse (YX).

Dans l'onomastique, Πάνδιος (20x, surtout à Athènes, à partir du 4a) côtoie Πανδίον (8x, notamment père mythique de Cadmos, Milet, et le plus ancien historique, 4a, en domaine ionien d'Asie Mineure), et myc. *pa-di-jo* peut recouvrir l'un ou l'autre. Comme aux rubriques précédentes, l'absence de féminins est remarquable, mais dans le cas présent, cela pourrait s'expliquer par la référence au contexte héroïque ou aux fêtes du dieu masculin par excellence.

Une question de sens se pose néanmoins pour l'adjectif comme dans l'onomastique : celle de l'acception précise du second élément, pour lequel le sens hérité de 'clarté du jour' mis en évidence dans εὐδία et ἔνδιος pourrait également convenir, qu'il s'agisse des fêtes de Zeus, qui pourrait être autant 'tout lumineux' que 'tout divin', ou de la lune 'toute lumineuse', chez l'astrologue Maxime, certes tardif, qui pourrait être ainsi caractérisée comme pleine (146 : *πασφαής... πανδία Σελήνη*).

De ces exemples, est-ce l'hypostatique Ἔνδιος qui offre le meilleur parallèle à l'interprétation que nous voudrions proposer ici pour Ἀμφίδιος? De même que celui-là, il pourrait en effet présenter un second élément *-διος* (< *ἀμφι διφι-ος ou *ἀμφι διF-ος), illustrant encore l'acception héritée de cette racine ('clarté du) jour, (brillance du) ciel', érigée en théonyme dans le nom de Ζεύς, gén. Διός, qui a orienté à son tour le sémantisme de l'adjectif corrélé, διος, au sens de 'lumineux, divin (peut-être initialement 'jovien')'. L'élément adverbial ἀμφί y

⁶⁸ Voir A. Alonso Déniz, *supra*, note 32.

⁶⁹ Voir E. Sittig, *De Graecorum Nominibus Theophoris. Ancient Greek theophoric proper-names*, Halle, 1912, *passim*.

ferait fonction de préposition, au sens concret ancien (susceptible de régir notamment le datif) de ‘des deux côtés, de part et d’autre’ conjuguant les notions de dualité et de séparation, anciennement portées respectivement par ἀμφί et par ἀμφίς. Le nom aurait été motivé par les circonstances de la naissance ‘de part et d’autre, à la charnière, (de la lumière) du jour’, désignation plus probable du point du jour que du crépuscule, exactement comme le synonyme fourni par l’adj. ἀμφιλύκη ‘de part et d’autre de la lumière’ (<*leuk-, λευκός ‘blanc’, cf. λυκόφως ‘lumière blanche de l’aube’), qui désigne, comme qualificatif de la nuit (Il. 7, 433) ou substantivé, cet entre-deux, qu’une expression imagée de la langue française rend aussi par ‘entre chien et loup’ (impossibles à distinguer l’un de l’autre, dans la pénombre), mais à l’origine plutôt l’aube que le crépuscule : Ἥμος δ’ οὐτ’ ἄρ πω ἠώς, ἔτι δ’ ἀμφιλύκη νύξ *ce n’est pas encore l’aurore, mais un jour douteux* (Il. 7, 433, trad. Mazon). A. Alonso Déniz me signale aussi Πυθοῖ τ’ ἔχει σταδίου τιμὴν διαύλου θ’ ἀλίφ ἀμφ’ ἐνί à *Pythô, il remporte le prix du stade et de la course double (de part et d’autre = la matinée et l’après-midi) du même jour* (Pi., O., 13.37) ainsi que l’acc. ἀμφί δείλην (Xén., An. 2.2.14), qui s’oppose à ὄψέ pour désigner le ‘début d’après-midi’. Le sémantisme de -διο- réfère au jour en tant que solaire, c’est-à-dire à la lumière du jour, et non au jour en tant qu’unité calendaire (ἡμέρα) comme l’entendait, par exemple, Géminos, de sorte que doivent, en revanche, être écartées les hypothèses d’une référence au ‘milieu du jour’⁷⁰ ou au dernier jour du mois, celui qui fait la jonction ‘entre les deux lunes’⁷¹, ce qui était dit à Athènes ἐνὶ καὶ νέα (s.e. ἡμέρα).

A moins que la référence soit encore Zeus, comme pour l’anthroponyme pamphylien Ἀντίδιφους, ou plus largement le ‘divin’, et qu’il faille comprendre Ἀμφίδιος (<*ἈμφίδιF-ος) ‘autour de Zeus’, ou Ἀμφίδιος (<*ἈμφίδιF-ιος) ‘autour du divin’, le nom peut-être programmatique ou dynastique d’un prêtre servant comme ἀμφίπολος, un deuxième exemple, en ce cas, de nom de type théophorique d’ordre inverse ? Signalons, à ce point, la collocation homérique (Il. 8, 444 : Αἰ δ’ οἶα Διὸς ἀμφὶς Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη ἦσθην *et Athéné et Héré restent seules assises à l’écart de Zeus*), quoiqu’il soit douteux qu’elle ait à entrer dans le débat : si en effet, l’hypothèse d’un Ἀμφίδιος ‘séparé de Zeus’

⁷⁰ Pour Géminos (*Elementa astronomiae* 6), la durée du jour (ἡμέρα) se définit comme du lever du soleil au lever suivant, cf. E.J. Bickerman, *Chronology of the Ancient world*, Ithaque-New York, 1980, p. 13 : dans ce cadre, ‘avec le jour de part et d’autre’ aurait pu signifier ‘au beau milieu du jour, vers midi’, cf. la διχομηνία ‘milieu du mois’ ou moment de la pleine lune, avec δίχα ‘en deux’, au sens proche de ἀμφί. L’adj. ἀμφημερινός (πυρετός ‘fièvre’ Hp.+), régulièrement traduit ‘quotidien’, paraît néanmoins procéder d’un élargissement de sens de ἀμφί, devenu l’équivalent de περί, et mettant sans doute en valeur l’amplitude chronologique du phénomène.

⁷¹ Pour des exemples de nom de naissance motivés par le calendrier, voir par exemple Τρίτος, Τέταρτος, Ἑβδομῆς ou Δισταμενός < Δίου ἰσταμένου (HPN 521 : *Monatstage*), et la pratique est encore connue de nos jours en Grèce, où les jours de la semaine Παρασκευή et Κυριακή sont des noms de femmes courants. Il est vrai que l’interprétation de l’ordinal comme indication du rang dans la fratrie n’est pas impossible : Bechtel prenait, certes, position, mais sans classer sous *Kinderstatistik* (520) d’autre nom que Τετρηκοστή (Mylasa, 2a), le seul à ne pouvoir correspondre, dans quelque calendrier régional que ce soit, à un jour du mois !

paraît inadéquate pour un nom d'homme, l'interprétation non théologique comme 'séparé de la lumière du jour' n'est, à mon avis, pas plus vraisemblable, dans la mesure où, si du moins il était fait référence à la cécité, serait plus attendue l'expression de la 'privation', que le grec rendait plus volontiers par ἐνδής *uel sim.*, mais ἀ- privatif, en composition. A cela s'ajoute surtout que le seul composé anthroponymique en Ἀμφισ- attesté, Ἀμφίσωπος (HPN 43), dont le correspondant lexical est connu à la fois par un fragment d'Eschyle (*TrGF* 3, fr. 41, p. 156) et une glose d'Hésychius (ἀμφίσωπον· περίωπον, πάντοθεν ἀναεπταμένον *visible de part et d'autre, visible de partout, de toute part ouvert*), conduit à une interprétation de ἀμφισ- plus axée, comme pour ἀμφί, sur la dualité alternative que sur la séparation, que sert mieux à rendre, en revanche, χωρί(ς).

A supposer enfin que le composé soit plutôt déterminatif, et dans une certaine mesure plus proche alors de Πάνδιος, faudrait-il alors comprendre soit 'avec le jour, le ciel ou sa clarté, des deux côtés', soit 'divin des deux côtés (de père et de mère)' dans l'esprit de l'interprétation que Heubeck avait proposé pour le héraonyme Ἀμφιάρης, dont il rapprochait la formation de celle de Ἀμφίθεος 'qui a (descend d')un dieu des deux côtés'⁷², mais en élargissant, dans notre cas, le sens de -διος jusqu'à celui de 'illustre, noble' qu'il a chez Homère : la différence ne serait alors pas si grande avec le héraonyme Ἀντίδιος. Ce serait ici assez en accord avec la connotation, également héroïque, du patronyme Χαριλλίδης.

En conclusion, nonobstant l'apparente proximité formelle du composé *hapax* probablement dérivé en -ίδιος, διαμφ-ίδιον 'fort différent', épithète de μέλος à l'intérieur d'une partie chorale chez Eschyle, l'idionyme Ἀμφίδιος est le plus vraisemblablement à interpréter comme un composé : soit Ἀμφί-διος (XY), qui référerait à l'heure plutôt qu'au jour de naissance de l'individu, voire le théophorique Ἀμφίδιος de même structure dextroverse, avec cette fois, comme référent, Zeus ou la notion de divin qu'il incarne par excellence, soit Ἀμφί-διος (YX), dont la connotation sociale serait alors fortement aristocratique. Est bien moins probable, vu le caractère isolé du seul parallèle possible, Χαρι-δ-ίων, l'interprétation de l'idionyme thasien comme forme raccourcie d'un composé tel Ἀμφί-δέ-ξιος 'ambidextre', ou autre, dont n'aurait été conservée que la consonne initiale du second élément, et dont le sens se serait dilué en 'duel, ambivalent' sous l'effet d'un tel raccourcissement.

La dérivation anthroponymique en -ίδιος qui s'avère finalement en marge de notre sujet, création de date grecque récente, est plus faiblement représentée encore que son pendant féminin -ίδιον. Elle résulte de l'importation dans l'anthroponymie de la suffixation lexicale -ίδιος/ν, recaractérisation de -ιος/ν, principalement à partir de bases lexicales simples, généralement à -i final et élargissement -δ-. Le suffixe -ίδιος a pu être d'autant mieux conçu, en synchronie, comme anthroponymique qu'il paraissait issu du croisement de la dérivation patronymique -ιος héritée et de celle de date grecque en -ιδᾶ/ης, et destiné peut-être à recaractériser -ιδ- comme patronymique, une fois -ιδᾶ/ης déjà déséman-tisé. Il est possible cependant que l'opacité de la finale -ίδιος, susceptible de

⁷² S. Minon, « Anthroponymes en Ἀμφ(ι)- ... », *RPh* 84 (2010) [2013], p. 297, cf. A. Heubeck, « Amphiaros », *Die Sprache* 17 (1971), p. 8-22.

plusieurs interprétations du fait de sa coïncidence formelle avec l'adjectif ἴδιος, sans doute, du reste, autant aux yeux des Anciens qu'aux nôtres, ait été responsable de sa très faible productivité.

Sophie MINON

E.P.H.E./P.S.L./I.U.F
laboratoire ANHIMA

Références

- Alonso Déniz, A. 2014. « Dos notas lingüísticas a un epigrama de Golgos (CEG 868) », in A. Martínez Fernández et alii (éd.), *Agalma. Ofrenda desde la Filología clásica a Manuel García Teijeiro*, p. 81-89.
- , 2016. « Offrandes funéraires à Thespies », *REG* 129, p. 63-83.
- Alonso Déniz, A., Dubois, L., Le Feuvre, Cl., Minon, S. (éd.). 2017. *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA)*, Genève.
- Bechtel, Fr., 1917. *Die historischen Personennamen des griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle.
- , 1921. *Die griechischen Dialekte*, vol. 1 : der lesbische, thessalische, böotische, arkadische und kyprische Dialekt, Berlin.
- Beekes, R. 2010. *Etymological Dictionary of Greek*, Leyde- Boston.
- Blanc, A., Petit, D., 2016. *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien, Actes du colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 octobre 2013*, Leuven - Paris.
- Buck, C. D., 1955. *The Greek Dialects. Grammar. Selected Inscriptions. Glossary*, Chicago.
- Chantraine, P., 1933. *La formation des noms en grec ancien*, Paris.
- , 2009. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, 3^{ème} édition (1^{ère} éd. 1968-1980), Paris.
- Curbera, J., 2017. « Words, names and suffixes. Four notes », in *SAGA*, p. 267-278.
- Dieu, E. 2017. « Accentuation, suffixes et loi des appellatifs dans les anthroponymes grecs antiques », in *SAGA*, p. 227-266.
- Dobias-Lalou, C., Dubois, L. « Introduction », in O. Masson, *Onomastica graeca selecta (OGS)*, vol. 1, p. I-XVI, Nanterre, 1990.
- Dunant, Ch.-Pouilloux, J. 1958. *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité : Etudes thasiennes 5*.
- Fraser P. M.-Matthews, E. (éd.), 1987. *A Lexicon of Greek Personal Names. Volume 1 : The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford.
- Frei-Lüthy, Chr., 1978. *Der Einfluss der griechischen Personennamen auf die Wortbildung*, Heidelberg.
- Gomis Garcia, V., 2017. « Interactions analogiques dans les flexions des anthroponymes masculins en -ā- et en -s- à Thasos », in *SAGA*, p. 535-557.
- Guilleux, N., 2017. « Les anthroponymes masculins en -ήν, -ήνος : réflexions complémentaires », in *SAGA*, p. 67-98.
- Hamon, P., 2017. « Etudes d'épigraphie thasienne, V. Théores et archontes thasiens de l'époque hellénistique et impériale : du simple au double », *BCH* 141, p. 245-286.

- , 2018. « Etudes d'épigraphie thasienne, VI. Deux nouveaux blocs de la Grande Liste des théores », *BCH* 142 (sous presse).
- Kalliontzis, Y., 2007 [2009]. « Décrets de proxénie et catalogues militaires de Chéronée », *BCH* 131, p. 475-514.
- Lexicon of Greek Personal Names* d'Oxford (dir. R. Parker).
- , *Database Search* (http://clas-igpn2.classics.ox.ac.uk/cgi-bin/igpn_search.cgi)
- , *Name Search* (<http://www.igpn.ox.ac.uk/database/igpn.php>),
- Mathys, A., 2016. « A propos des adverbes en -δην, -δόν et -δα ou -δά du grec ancien : problèmes morphologiques et syntaxiques », in *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, p. 243-279.
- , 2017. « Anthroponymes et morphologie dérivationnelle : les anthroponymes en -λος, -ιλ(λ)ος et -υλ(λ)ος », in *SAGA*, p. 361-374.
- Minon, S., 2007. *Les inscriptions éléennes dialectales*. Vol. 1: *Textes*. Vol. 2. *Grammaire*, Genève.
- , 2010 [2013]. « Anthroponymes en Ἀμφ(ι)- et en -αρ(ι)- : de Ἀμφιάρης à Ἀμφαρίων », *RPh* 84, p. 289-324.
- , 2017. « Préfixes, suffixes et chaînes suffixales identifiés dans les anthroponymes », in *SAGA*, p. 687-704.
- OGS* 1990 et 2000 : Masson, O, *Onomastica graeca selecta*, éd. Dubois, L. et Dobias-Lalou, C. : volumes 1-2, Nanterre, 1990 ; volume 3, Genève, 2000.
- Pape, W. -Benseler, G. 1911. *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, vol. 1 et 2, Brunschwig.
- Petit, D., 1999. **swe- en grec ancien : la famille du pronom réfléchi*. *Linguistique grecque et comparaison indo-européenne*, Leuven Paris.
- Pouilloux, J. 1954. *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. De la fondation de la cité à 196 avant J.-C. : Etudes thasiennes* 3.
- , 1958. Voir Dunant.
- Prêtre, Cl., 1997. « Imitation et miniature. Etude de quelques suffixes dans le vocabulaire délien de la parure », *BCH* 121, p. 673-680.
- Réveilhac, Fl., 2017. « Les noms en -ιον : morphologie et sémantique », in *SAGA*, p. 379-417.
- Rousseau, N., 2016. *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris.
- , 2017. « Remarques sur la suffixation des anthroponymes composés à premier terme prépositionnel du grec ancien », in *SAGA*, p. 279-298.
- SAGA* : voir Alonso *et alii*.
- Szemerényi, O., 1964. *Syncopé in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent*, Naples.
- Vottéro, G., 2017. « Suffixes caractéristiques dans l'onomastique personnelle de Béotie », in *SAGA*, p. 591-624.
- Wathelet, P. 1988. *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Liège.